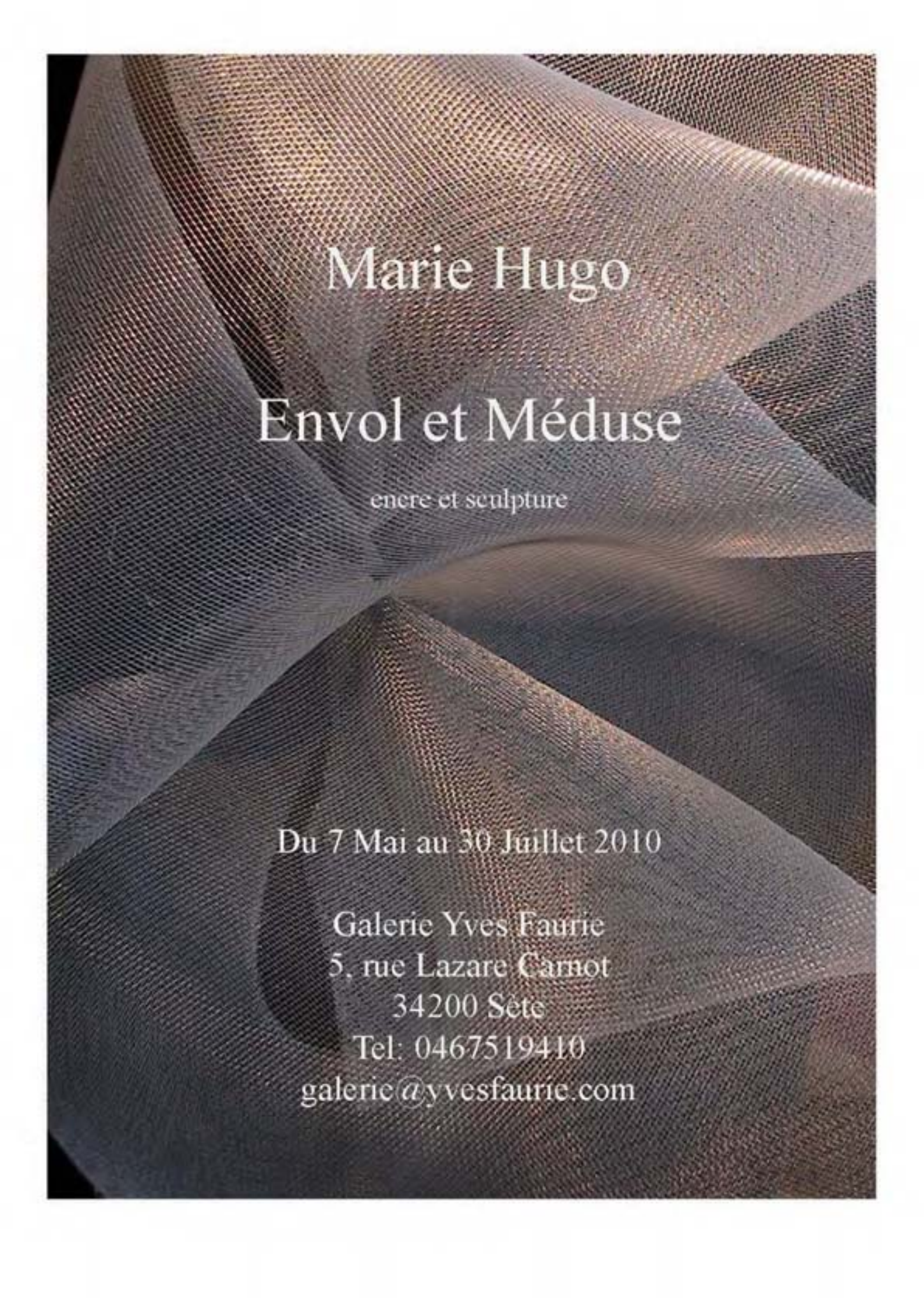




Marie Hugo

Envol et Méduse

peinture et sculpture

Du 7 Mai au 30 Juillet 2010

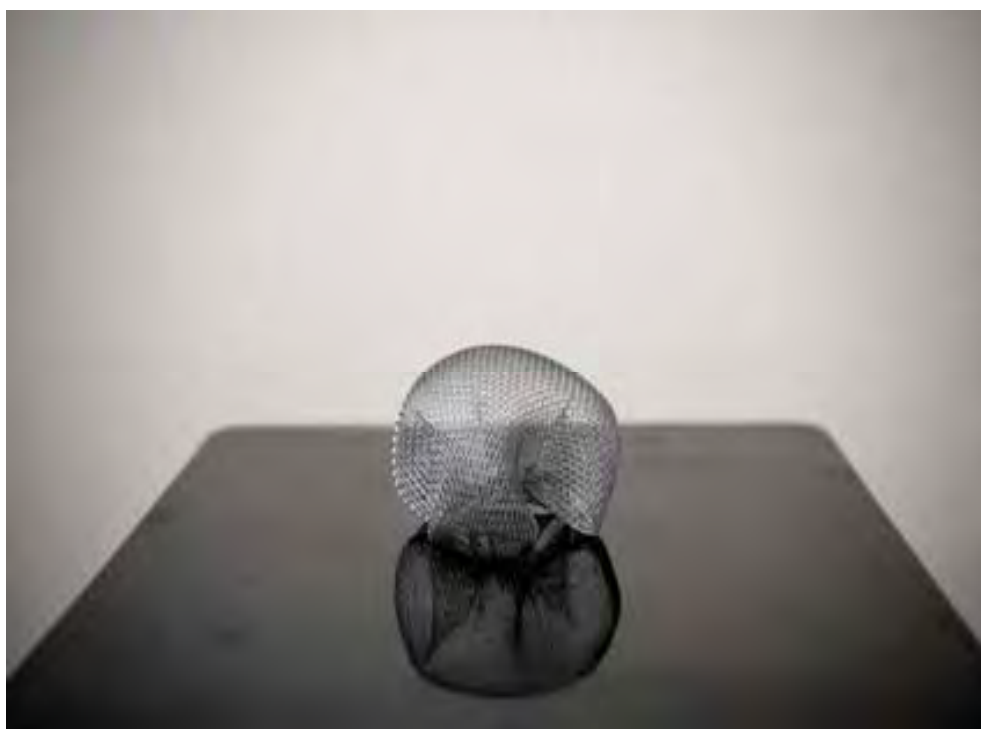
Galerie Yves Faurie
5, rue Lazare Carnot
34200 Sète
Tel: 0467519410
galerie@yvesfaurie.com

GALERIE YVES FAURIE SETE

MARIE HUGO

« ENVOL ET MEDUSE »

Du 7 Mai à la fin du mois de Juillet 2010



Marie Hugo s'installe à la Galerie Yves Faurie à Sète qui présentera ses encres et sculptures du 7 Mai à la fin du mois de Juillet 2010.

« Envol et Méduse » est l'histoire d'un silence, une promenade, une initiation des sens.

De ses premiers pas dans la maison familiale où elle découvre les formes, les couleurs et les végétaux, à la Camargue où la violence du vent et les marées lui inspirent des sculptures de lumière, en passant par un séjour chez les sœurs de la charité, l'œuvre de Marie Hugo est empreinte de légèreté et de transparence. Son enfance et ce Sud sont la source de son inspiration, on y trouve le fil conducteur de toutes les créations qu'elle installera à la Galerie Yves Faurie.





« Flux » encre de Chine sur toile 3x3.5m



« Nemus » encre de Chine sur toile, monté en colonnes lumineuses
Hauteur 3m



06-10T Encre de Chine sur toile 3.25x3m



CONTACT

Galerie Yves Faurie
5, rue Lazare Carnot
34200 Sète

email : galerie@yvesfaurie.com

Tel : 04 67 51 94 10

Marie Hugo
mpvlhugo@mariehugo.com
www.mariehugo.com

Tel +33 (0) 6 07 02 96 85
www.mariehugo-medusa.com



Making of Medusa

FLASH BIOGRAPHIQUE

Marie Hugo, née en petite Camargue, est la fille de Jean Hugo (Paris 1894-Mas de Fourques 1984) peintre qui avait appartenu, en compagnie de Jean Cocteau, Eric Satie, Pablo Picasso, à la brillante scène artistique des années 20 à Paris.

Dans les années 70 elle étudie la lithographie et la gravure aux Beaux Arts de Montpellier, simultanément elle travaille et assiste son père dans son atelier du Mas de Fourques.

Après des années de voyage et de longs séjours en Extrême-Orient (Chine, Indonésie, Thaïlande, Japon), elle pose ses valises à Londres.

Ses débuts, dans la tradition de l'atelier paternel sont l'exécution d'illustrations des Fables de La Fontaine pour l'Imprimerie Nationale, de peintures du jardin de Fourques, suivit de paysages lunaires de Camargue.

Dans les années 90, une période teintée de surréalisme trouve sa source dans l'espace visionnaire de l'inconscient et de l'onirisme. Le rouge et le bleu se défient pour créer des icônes que Marie Hugo appelle « mes paysages d'intérieur ».

En 1998, se manifeste une évolution radicale de son travail, tant par le média que dans le sujet. Son inspiration naît de la contemplation d'éléments végétaux tels que graines, tiges, bambous, racines, herbes, feuilles de lotus ainsi que de la terre, l'eau, les pierres et les insectes.

Sur de grandes feuilles ou toiles posées au sol, elle peint dans l'eau. Marie Hugo suit son pinceau créant ainsi des formes organiques abstraites. Sur la toile, les pigments de couleur se lient à l'encre et à l'eau formant des îlots organiques ou végétaux qui évoquent à la fois la terre et le cosmos. L'eau devient son complice de jeux.

Au cours des années 2000, le travail de Marie Hugo évolue vers le tridimensionnel, et se déploie en passant par la photographie et la vidéo. Du sol de l'atelier émergent des sculptures de toile, encre et grillage. La terre et le cosmos se rejoignent. Cette nouvelle forme polymorphe se dévoile en 2009 dans le projet « Médusa où Contours apparently built for Eternity ».

Janvier 2010

Silence de la Méduse.

Interrogez Marie Hugo sur son métier de peintre : elle ne vous dira rien. Mais elle vous donnera un chemin : l'ombre des sous-bois, l'odeur de la terre foulée
Par les animaux de la forêt, le cœur en alerte au moindre cri d'oiseau, l'inquiétante liberté de la nature livrée à ses regards médusés.

Vous ne vous étonnerez donc pas de son intimité avec les arbres. L'attrait pour la force cachée de leurs racines, la lecture intime de leurs écorces scarifiées, le souvenir premier du toucher.

Puis vous serez surpris par sa fluidité quand elle vous livrera l'ivresse de l'eau, celle des origines, celle qui se répand, celle que l'on endigue, dont il faut attendre qu'elle sèche, qui peut aussi tout emporter.

Ainsi Marie Hugo franchit-elle depuis l'enfance, sans discours et sans absences, le seuil de l'Atelier. Elle sait que les heures y sont brèves ou infiniment longues, que les peurs cèdent le pas aux mystères, que les rêves démesurément s'y incarnent, que le noir s'y fera lumière. « Le rond le plus sombre est toujours sous la lampe » souffle la pensée chinoise à la voyageuse qui a vécu en extrême-Orient.

Il faut alors l'imaginer étaler au sol d'immenses feuilles de papier, se pencher, choisir les pigments, saisir les pinceaux et tracer l'insaisissable : des paysages intérieurs, le récit des métamorphoses du monde, des fragments d'existence que rendront tangibles le regard des autres. D'expositions en installations, en France comme à l'étranger, se tisse la trame secrète.

Artiste sensible, elle nomme les choses plus qu'elle ne les raconte. « Medusa » est donc avant tout l'histoire d'un silence. Avait-elle reçu l'ordre de se taire ? Elle dira ce qu'il en est à sa manière : le jardin de la maison familiale et ses initiations, la violence du vent et le rythme des marées dans le pays camarguais, la clôture monastique de l'adolescence, l'eau qui porte la fragilité du reflet, miroir et tourment.

Le chemin de traverse pris par l'étrange jeté d'encre que pourrait être le langage de Marie Hugo débouche sur une clairière : élaguée, érigée d'ombres mouvantes, où les êtres qui s'y retrouvent n'ont plus la crainte du silence puisqu'il ouvre le passage vers la lumière.

Marie-Hélène Giannésini

POURQUOI MEDUSA

Interview Marie Hugo, Janvier 2009

Pourquoi Médusa ?

Parce que Médusa est le symbole de notre inconscient, de nos joies, de nos peurs, c'est la partie à la fois sociale et secrète de notre être et dans la mythologie Médusa, troisième gorgone symbolise la quête de l'harmonie.

Qu'est-ce que Médusa représente pour vous, personnellement ?

Elle est la mascotte de mon voyage et je compte sur elle pour révéler chez l'autre, mon spectateur, l'indicible enfoui au plus profond de nous-même...

Qu'est-ce qui vous a amené à monter cet important projet ?

Il s'est imposé de lui-même à la suite de « va et vient » entre le modèle et le dessin, le figuratif et l'abstrait, entre le papier et la toile, la sculpture et l'espace, la photographie et finalement le mouvement avec la vidéo que je suis entrain d'explorer.

Le vide et le plein sur papier devaient prendre forme dans l'espace réel. Ce qui m'intéresse est de sculpter le vide.

Le travail en trois dimensions a le pouvoir de provoquer des émotions plus fortes, plus physiques.

Notre rapport avec un tableau est frontal, avec le volume, il semble peut-être en osmose avec le corps. On peut se sentir enveloppé par une sculpture, happé dans une installation. Finalement ma recherche est peut-être l'enveloppement, de l'être.

Quel est le lien entre Médusa et votre travail antérieur ?

Medusa est la synthèse de trente ans de recherche. Trente ans d'observation, de réflexion, d'exercices d'application et de maîtrise des mouvements du corps et du geste,

la main étant l'outil de la pensée. L'artiste est avant tout un artisan, dont le corps est à la fois l'interprète et l'outil.

Quelles sont les étapes de votre parcours qui vous ont amené à Médusa ?

De l'encre dans l'eau sur papier, je suis passé à la toile puis j'ai voulu rehausser les effets de l'encre ce qui m'a conduit à éclairer la toile par derrière. Mes modèles étaient là, fidèles toujours là, j'ai donc eu envie de les mettre en scène de les associer à mon aventure, ainsi je suis arrivé au tridimensionnel qui dans certain cas présente un effet émotionnel physique d'une plus grande puissance que le travail pictural. Je suis de formation graveur lithographe de ce fait jouer avec les matières est un langage, et si l'on pousse la gravure à son extrême, on arrive aux trois dimensions.

Quel est votre rapport à la nature, les matériaux, la mise en espace et l'animation ?

C'est dans la nature que je trouve mes complices de jeux. Le végétal, l'animal, l'eau, le vent, le ciel, la mer, le soleil tout est bon et je caresse l'idée d'en faire partie. Les matériaux sont pour moi comme les couleurs, il faut les juxtaposer pour les faire chanter. La mise en espace est essentiellement un rapport au corps et à la lumière, ainsi on découvre l'importance du vide et du silence. On est dans le primordial. L'animation, le mouvement viennent parfaire notre sensation d'occupation de l'espace.

Quelle est votre inspiration ?

Je dirai que mon inspiration est organique

Y a t il des artistes qui ont compté pour vous ?

Bien sûr énormément : la lumière de George de La Tour, la peinture, matière de Zurbaran, Goya, Bosch et au-delà des grands classiques, Matisse, Kandinsky, des contemporains tels Penone qui travaille avec les arbres, Anish Kapoor, les artistes du land art tel Nils Udo, Andy Goldsworthy, le vidéaste Bill Viola qui réussit à nous bouleverser.

Dans la peinture chinoise ce qui m'intéresse est la gestuelle et le rapport au vide plutôt que ce que représente l'œuvre.

Enfin, mais pas le moindre mon père Jean Hugo qui m'a formé dès mon plus jeune âge.

Pays d'eau et de nuit, situé dans ces limbes où le hasard, ce jeu de dés cosmique, fait régner sa loi, s'inventant à tout instant, au fil de ses caprices, de nouvelles créatures.

Monde aquatique et nocturne où croissent des fleurs sans nom et où passent des oiseaux-poissons silencieux qui traversent des forêts de roseaux dont l'écorse jaspée, au gré des saisons, se décore de paysages encore inexplorés.

Paysage de l'origine, quand la terre se tord et souffre, comme le corps de la parturiente, pour laisser fuser ce cri si violent qu'il imprime sa trace jusque sur les nuages.

Un jour, il y a bien des siècles, un peintre dont j'ai oublié le nom, furieux de ne pouvoir terminer une fresque, tournait en rond autour de son impuissance. Soudain, fou de colère et de désarroi, il jeta son pinceau sur le mur encore humide, et la lumière fut.

Ailleurs, dans un temple, en plein été, un jeune bonze méditait au soleil, prêt à tracer un poème, et sa sueur coulait sur la feuille posée devant lui, et lorsque, détaché de lui-même à force d'être enfoncé en lui-même, il traça le premier signe, encre et sueur mêlées, multipliant le sens, ouvrirent la porte de l'inconnu.

René Pons, mars 2000



09-10T lotus noir et or ,encre et pigments sur toile 0.89 x 1.16 m

Liste d'Expositions

2010 Galerie Yves Faurie Sète
2009 Galerie Talbot Paris
2008 Galerie Talbot Paris
2007 Indar Pasricha London
Château de Haroué Nancy
2005 ArtéNim
2004 Galerie Arcade-Colette Paris
Galerie Lucie-Weill-Seligman Paris
2002 Galerie Louis Feuillade Lunel
2001 Galerie Arcade Colette Paris
2000 Galerie Arcade Colette Paris
1999 Mark Brady New York
Galerie Arcade Colette Paris
1997 Galerie Bunkamara Tokyo
1996 Galerie Anne-Marie Galland Paris
1995 Galerie Centaure Lunel
1994 CSK Gallery Windsor London
1993 Astra Gallery Athens
1992 Art Contemporain St Ravy Montpellier
1991 Espace Gard Paris
1986 French Institut London
Alpine Gallery London
Chapelle de la Salamandre Nîmes
Actes Sud Arles
1985 Galerie Lucie-Weill Paris
1984 New Graphton Gallery London
1982 Wraxal Gallery London
Société Générale Hong Kong

Expositions de groupe

1984 Contemporary Art Fair London
1985 Galerie Les Arcenaux Marseille - Femme et Création Marseille
Contemporary Art Fair Bath
Prix Foire d'Art Contemporain Frontignan
Boulev'art Nîmes
Hotel Fayet Béziers
1986 Boulev'art Nîmes
Contemporary Art Fair Canterbury
2000 Cercle d'Art Contemporain Le Caylar

Collections Particulières

Hotel de Région, Montpellier
Weil Gotshal&Manges, New York
Orrick Herrington&Sutcliff, New York
Puerto Bemberg, Argentine
Musée de la ville de Besançon

Marie Hugo illumine Haroué

Jusqu'à fin septembre l'artiste expose une cinquantaine d'œuvres majeures chez son amie la princesse Minnie de Beauvau Craon. Éblouissant.

NANCY. - Bien plus qu'une exposition. Depuis hier, Marie Hugo s'est véritablement installée dans l'ancienne orangerie du château de Haroué. Idéal cadre. Immaculé et spacieux. « *Magnifique* » confie l'artiste pourtant habituée à exposer en des lieux uniques, partout dans le monde. Mais rarement, probablement, avec autant de liberté, au point qu'on imaginerait aisément ses dernières créations spécialement conçues pour l'occasion.

Encore convient-il de préciser que les conditions de son accueil dans le château de Minnie de Beauvau Craon sont exceptionnelles. Car la Princesse invite non seulement une artiste de renom, mais aussi une amie. Dont elle suit attentivement, passionnément même, la carrière depuis quelques années. « *Nous nous sommes croisées à Londres. Chez une amie commune* ».

Retour aux sources

Coup de cœur. Minnie de Beauvau Craon avait fait l'acquisition de l'une des toiles de Marie Hugo, accrochée dans l'entrée du château. « *Tous les gens qui passent devant l'admirent beaucoup. Et m'interrogent sur la peintre. C'est comme ça que j'ai eu l'idée de lui proposer de venir exposer ici, tout l'été* ».

Comme un retour aux sources pour l'invitée. Fille du peintre Jean Hugo, et arrière-arrière petite fille d'un Victor Hugo qui ne manquait pas d'attaches dans la région.

Descendante bien trop pudique pour évoquer elle-même ses illustres parents. Et qui préfère vanter les mérites du lieu, plutôt que de mettre en avant son travail.

Jeux d'encre de chine qui se dilue à l'eau, sur de gigantesques kakémonos.

Sur toiles limpides aussi. « *Un travail basé sur la na-*



Des sculptures lumineuses, des kakémonos enivrants : Marie Hugo célèbre les végétaux à l'encre de chine.

Photo Serge LALISSE

ture, sur les végétaux. Pour valoriser l'attention qu'on devrait leur porter ».

Partager

Dans la chapelle de l'orangerie, Marie Hugo s'offre une installation onirique de ses sculptures lumineuses. Enivrant. Dans l'ultime salle, c'est un parcours balisé avec ses « *modèles* », feuilles de lotus et autres graines qui mène jusqu'au plus gigantesque de ses kakémonos qui ne pouvait ainsi être mieux valorisé que sur ces murs gigantesques, immaculés.

Heureuse, la princesse Minnie de Beauvau Craon, tout juste de retour de Pékin. « *Heureuse de voir ce lieu vivre ainsi, s'offrir à l'art*

contemporain depuis quatre étés maintenant ». Concept qu'elle entend développer, avec l'aide de Bérangère de Béco, Présidente de l'association des Amis du château de Craon. Non sans quelques idées, et projets dans les mois à venir. Pour illuminer davantage encore un cadre exceptionnel, et surtout, avec cette orangerie de 600 M2, doter ainsi la Lorraine de l'un de ses plus grands lieux d'expositions et de découvertes. Ou de partage, comme avec Marie Hugo. Que la princesse rêvait de faire découvrir, simplement, le temps d'un été. Ambition exaucée depuis hier, à l'heure de l'inauguration.

Ch. H.

Libération

w.e.sélection



ARTS

MARIE HUGO

Elle peint à l'encre de Chine, comme le faisait son aïeul Victor Hugo. Elle l'a apprise en regardant œuvrer son père, le peintre et décorateur de théâtre Jean Hugo. Marie Hugo, descendante d'une longue lignée artistique, présente ses dernières créations à la galerie Talbot. Des formes abstraites sur grands papiers ou toiles de coton inspirées par l'observation minutieuse du monde minéral et végétal, galets, bambous ou feuilles de lotus séchées. On est dans l'épure, une célébration de l'originel qui rappelle la calligraphie japonaise ou les abstractions d'un Henri Michaux. A côté de ces formes troublantes et élégantes, Marie Hugo a développé tout un bestiaire composé d'abeilles, de figures taurines et de poulpes (photo). Le poulpe dont elle dit qu'il est le sujet parfait, vivant dans l'eau et jetant de l'encre. Parfois, les pigments s'invitent dans la danse, rehaussant de rouge et de bleu ces belles lignes noires. Un travail singulier sur la nature et ses mystères.

→ C.A.I.

► **Galerie Talbot, 11, rue Guénégaud, 75006.**
Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures.
Jusqu'au 12 juillet.
Rens.: www.galerietalbot.com



AD INSPIRATION

Tino Zervudachi ou le nouveau métissage

Brillant, éclectique, le décorateur anglais Tino Zervudachi signe des décors sophistiqués où la lumière joue avec les matières, les meubles d'époque avec les créations d'aujourd'hui, une affiche avec un dessin de kimono...



Ci-dessus, dans le bureau du décorateur un « mur d'ambiance » sur lequel se conjuguent couleurs, textures et matières; à droite, papier point Granville, motif de John Henry Dearle (1860-1932) pour Morris & Company, 1896; en dessous, design for Avon Chintz, encre de William Morris (1834-1896), 1886. En haut, dans la galerie de Tino Zervudachi, fauteuil Wicker de Marc Newson; table basse de Vassilakis Takis, céramiques noir et blanche d'Isabelle Sicart; Pyramide, œuvre picturale de Marie Hugo; miroir en acajou motifs étoiles, tapis style Art déco; dans la pièce au fond, photographie de Marianne Haas.